50e ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE

La Résistante

La révolution algérienne a enfanté des héros ; elle a fièrement poussé ses enfants à l'abnégation noble et courageuse. Beaucoup ont sacrifié leur vie à la patrie. Beaucoup ont subi à maintes reprises les pires supplices dans leur âme et dans leur chair sans jamais abandonner l'idéal révolutionnaire. Beaucoup d'hommes ont choisi le renoncement pour que vive l'Algérie. Mais aussi beaucoup de femmes, ces êtres considérés naturellement faibles mais dont la force morale et physique dépassait souvent celle de leurs pendants masculins. Khoufache Aïcha, née Mersel, le vendredi treize octobre 1928, était de celles-là. Une authentique partisane. Une véritable résistante. Une vraie femme. Une femme algérienne.

Par Khaled Lemnouer

Son époux, Khoufache Abdelkader, était un maquisard de la première heure. Sa maison sise non loin du centre de la localité de Tichy, au lieudit Tikhribt Aghigha, était un refuge permanent, un passage obligé de nombre de moudjahidine qui transitaient par la station balnéaire. Plusieurs dirigeants de l'organisation révolutionnaire de la Wilaya II furent reçus dans cette demeure bénie. En plus de l'hébergement des combattants, la maison faisait office de lieu de réunions, de cache d'armes ou de source de renseignements.

Aïcha, ou plutôt «Imma Aïcha[1]», comme l'appelaient affectueusement les moudjahidine, fit bien sûr face à toutes ces tâches ménagères quasi ininterrompues, mais remplissait également d'autres fonctions liées à la Résistance : collecte de fonds, de renseignements, administration des premiers soins aux blessés...

Quand son époux tomba au champ d'honneur au mois de décembre 1956, elle se sentit aussitôt investie d'une puissance inattendue. Au lieu de la plonger dans le désespoir, la mort de son mari raffermit sa détermination à lutter sans relâche pour la liberté de son pays, honorant ainsi la mémoire de l'être cher qu'elle venait de perdre.

Contrôlée à plusieurs reprises par l'administration coloniale, mais sans conséquences malencontreuses jusque-là, Imma Aïcha connaîtra sa première arrestation en 1959 suite à une délation. Pendant trois jours, elle subira les affres de la torture et de l'humiliation dans le camp de détention situé à l'entrée Est de Tichy, à proximité de «l'Auberge des chênes». Cette caserne était commandée par un capitaine impitoyable que la population avait affublé du surnom de «Boukhanoufe», allusion faite à son nez disgracieux et proéminent.

Le corps de la prisonnière, meurtri par une série de décharges électriques suivie de plusieurs immersions dans l'eau savonneuse et salée jusqu'au bord de l'asphyxie, n'était plus qu'une loque humaine. A bout de forces, Imma Aïcha perdit connaissance et son cœur s'arrêta de battre. A l'heure du crépuscule, ses tortionnaires la transportèrent dans les marais de Sidi Labhar, rive droite de la Soummam, et la balancèrent toute nue dans ce pourrissoir.

Au petit matin, des nomades Hjarssa,[2] se rendant à la plage pour extraire du sable, entendirent de faibles gémissements de douleur provenant de l'étendue palustre. Miracle ! Imma Aïcha était encore vivante ! Le souffle court, le regard révulsé, la femme trouva encore le courage de se recroqueviller pour protéger son intimité devant les hommes qui s'affairaient autour d'elle. Averti rapidement, le chef des ouvriers arriva muni d'une couverture et porta la blessée dans sa tente. Œil tuméfié, visage boursouflé, plaies purulentes et sales, l'état de la victime faisait peine à voir. Comment avait-elle pu survivre à ces mauvais traitements ? Où puisait-elle cette mystérieuse force qui la maintenait en vie ? Après lui avoir prodigué les premiers soins, les nomades conduiront Imma Aïcha chez un de ses parents résidant à Bougie, Aïssa Khoufache, où un médecin algérien s'emploiera à la remettre sur pied.

Après son rétablissement, Imma Aïcha regagna la localité de Tichy où elle séjourna dans une cave chez son beau-frère Khoufache Rabah. Mais peu de temps après, ayant eu vent de la «résurrection» de la militante révolutionnaire, le capitaine Boukhanoufe la fit arrêter de nouveau. La prisonnière sera mise au secret avec tout l'assortiment d'atroces supplices que cette mesure répressive renferme ; sa famille n'aura aucune information à son sujet durant plus de quinze jours.

Pendant six mois, elle passa successivement du centre de détention de Tichy, au poste militaire d'Ifoughalène dans le douar d'Aït Bimoune, au camp de concentration de Cap-Aokas établi dans la ferme du colon Tourneux. Là, elle rencontra trois autres femmes détenues comme elle. Imma Aïcha croupit plus de vingt-cinq jours dans une amphore étroite, humide et obscure, transformée en cellule pénitentiaire. Parfois, le fond du cachot était volontairement inondé pour obliger la prisonnière à dormir debout comme le font les oiseaux de basse-cour. Tous les trois jours, ses bourreaux la soumettaient à un interrogatoire musclé et sauvage.

Entre-temps, le garde champêtre Mersel Mohand Saïd, père de Imma Aïcha, sollicitera le soutien du directeur d'école de Tichy, Delessal, pour obtenir la libération de sa fille. Les autorités coloniales accepteront de relâcher la militante à condition que celle-ci cessât toute activité clandestine portant atteinte aux intérêts de la République française.

Or, comme par le passé, la maison de Imma Aïcha continua naturellement à offrir le gîte et le couvert aux combattants de la liberté ; comme par le passé, Imma Aïcha mit naturellement son cœur, son énergie et son courage au service de la Révolution. Puis, quelque temps après, tout bascula.

Cette nuit-là, une centaine de moudjahidine, dont le commissaire politique Chérif Ziani, se trouvait dans la demeure des Khoufache. Subrepticement, tous feux éteints, un half-track[3] se positionna face à l'habitation ciblée et lança ses obus. Quelques murs s'effondrèrent. Branle-bas de combat. Les moudjahidine s'éparpillèrent et ripostèrent. Un feu d'enfer s'ensuivit. Le crépitement des mitraillettes et les tirs d'armes automatiques se mêlaient aux explosions des grenades. Dans le feu de l'action, un combattant reçut en pleine poitrine un obus l'arrachant au sol et le projetant dans le jardin. Touché à la jambe, Chérif Ziani sera secouru par Imma Aïcha qui l'éloignera de la fusillade.

Imma Aïcha et son fils Rachid après l'indépendance.

L'accrochage dura un peu plus de vingt minutes. Puis, plus rien. Les deux camps décrochèrent. Imma Aïcha récupéra les armes abandonnées au cours de l'affrontement par les hommes des deux formations militaires ennemies. Elle les enfouit dans un sac et ensevelit celui-ci dans un coin secret du jardin. Au fond du potager, elle découvrit le corps ensanglanté et sans vie d'un moudjahid ; celui-ci était adossé à un arbuste, le doigt sur la détente de son fusil. Aidé de ses enfants, elle l'enterra avec ses habits tachés de sang.

Le lendemain, la rafle effectuée par l'armée française aboutit à des arrestations immédiates dont celle attendue de Imma Aïcha ; la militante fut d'abord emmenée manu militari au camp de représailles Oubadi Skala à Bougie où elle subit pendant quatre jours les tortures les plus abominables ; ensuite, elle fut transférée au camp de concentration de Cap-Aokas où elle sera internée jusqu'à l'indépendance. Entre-temps, elle sera jugée par le tribunal d'exception de Sétif qui la condamnera à mort, puis à la réclusion à perpétuité, avant de réduire sa peine à vingt ans de prison ferme suite à un pourvoi en cassation.

Mais le 19 mars 1962[4] arriva vite, inondant de son parfum de liberté tout un pays et son peuple. Un peuple algérien composé d'hommes et de femmes qui, à l'instar de Imma Aïcha, n'avaient reculé devant aucun sacrifice pour venir enfin à bout du régime d'oppression. La libération de la militante fut triomphale. Les combattants décidèrent d'aller en nombre l'accueillir à sa sortie. Des salves bruyantes d'armes à feu saluèrent la grande résistante. Des larmes montaient aux yeux de certains moudjahidine. L'émotion fut à son comble.

Quand le cortège s'ébranla pour emmener Imma Aïcha à son domicile de Tichy, elle sortit la tête de la portière et leva les yeux vers le ciel. Dans le firmament azuré, elle vit le visage souriant de son époux mort au champ d'honneur ; elle lui sourit à son tour, et d'un hochement de tête affirmatif, elle lui dit tout bas, mais en ayant l'impression de crier de toutes ses forces :

«Tu peux reposer en paix, Abdelkader. Ça y est, nous l'avons !... Nous l'avons notre indépendance !»

K. L.

[1] Mère Aïcha.

[2] Casseurs de pierres.

[3] Véhicule blindé, semi-chenillé.

[4] Cessez-le-feu mettant fin à la guerre d'Algérie.

TEXTO

• A toi et uniquement pour toi mon cher Bibich, à travers ce texto je voulais te remercier pour tout ce bonheur que tu m'as offert et que tu continues à m'offrir. Toi qui as donné un sens à ma vie, une voie à notre destin, toi qui as fait de ta bibicha la femme la plus heureuse au monde... Tu sais mon ange, la vie est si belle à vivre et à partager avec toi... Y a une chose que tu dois savoir yakinan Adhemthagh felak ayuliw.

Ta femme qui pense toujours à toi et qui ne cesse pas de t'aimer

• Joyeux anniversaire ma Bônoise, comme d'habitude je m'excuse de ne pas pouvoir être à tes côtés ; de ne pas pouvoir souffler avec toi le reste de tes bougies, je m'excuse de ne pas te donner l'amour que tu mérites et en revanche merci, merci de m'avoir fait vivre les plus beaux jours de ma vie. On a su bâtir notre monde à nous malgré les centaines de kilomètres qui nous séparaient ; on a défié cette insupportable distance, et pour témoins je nommerai l'aéroport et la gare de chemin de fer. On a su faire d'un petit jeu un amour éternel. Maya tu es la femme la plus femme au monde et peu importe où je suis en ce moment, sache que je t'aime. joyeux anniversaire ma Bônoise…

Ton décembre algérois

• Un appel est lancé à tous les amoureux et inconditionnels de l'amitié… «L'amitié se nourrit de communications»... alors ? Mes amis, où en êtes-vous tous et toutes ? Moh l'increvabel est toujours là, prêt à vous servir et être un trait d'union pour toutes les âmes éprises de paix, d'amour et d'amitié..!

email: mohlincrevable@yahoo.fr.

• Que vaut la vie sans toi, que vaut ma vie sans entendre ta voix, ni voir ton visage, ni ressentir ta douce main qui prend la mienne sur ce chemin si dur et que tu rends si facile...

Je t'aime tellement mon amour, mon homme, le papa de mon enfant, Mon Pelout !

Ta femme folle de toi, Hapsetsout

• On ne sait pas ce que nous cache le futur mais à toi ma chère future épouse Sabah, je souhaite tout le bonheur de la vie.

L'amoureux de tes yeux, Chafi

• Ma cher foufoute, je veux te demander pardon pour le mal que je t'ai causé l'autre fois ; trésor, je voulais juste te rendre heureuse et t'offrir un vrai amour tu sais t'es la cause de mon bonheur, je ferai tout pour te donner ce que tu mérites. J'espère bien que j'arrive à le faire, sache bien que je ne suis fait que pour toi et pour prendre soin de toi ; je ne te laisserai jamais seule je serai toujours fidèle a toi tamelhantiw JTDR…

Amelhanim

• Pour ma très chère et jolie Lawrence !

Tu me manques énormément !!!

Je t'aime !

• Je suis tellement heureuse de faire partie de ta vie, si heureuse que je perds la tête. Ce mois de juin, on fêtera nos 5 ans, je t'aime mon Mico, tu es le seul et l'unique homme de ma vie, arrête de douter de moi et fais-moi confiance davantage s'il te plaît, mon âme t'a choisi, mon cœur t'a aimé et mon cerveau a perdu la tête. Que Dieu nous garde l'un pour l'autre pour toute la vie et l'éternité.

Je t'aime Mico et je veux le crier au monde entier.

Folle de toi : Tita

Pour écrire à Texto : soirsat2@gmail.com précisez texto

Si tu m'aimes encore

Si tu m'aimes encore
Je veux qu'on cherche un nouveau ciel, une nouvelle terre
Là où l'amour sera possible, là où on peut tout refaire

Si tu m'aimes encore
Verse tes larmes et arrose tous les déserts
On sèmera un nouveau grain pour que tout soit vert
Là où un été chaud peut devenir un doux hiver

Si tu m'aimes encore
Rallume nos deux étoiles qui errent
On marchera comme avant sous leur fine lumière
Là où un «je t'aime» peut faire trembler tout l'univers.

Le Poisson triste